

autre entrée. Il pourrait en nageant faire le tour pour sortir du piège par ici, ou par ici (*il pointe*). Le poisson avance donc. A cause de la forme du parc qui l'entraîne toujours pour ainsi dire dans cette direction, le poisson a tendance à se diriger ici. (*Le témoin désigne l'endroit.*) Le poisson pénètre dans le cœur du piège; il en pourrait sortir de cette façon; mais, en général, son instinct l'entraîne par là, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'on peut appeler la poche. De là, il se dirige de chaque côté du verveux, où le pêcheur va le prendre. Je crois que cette explication suffit. Voici l'entrée de la poche qui s'allonge dans cette direction. (*Le témoin pointe.*) Du moment que le poisson pénètre dans la poche, il est peu probable qu'il puisse en sortir. Comme il nage autour du parc, il se heurte à ceci (*il indique l'endroit*), puis fait le tour de ceci. Il en est de même de l'autre côté. Par conséquent, la capture est à peu près sûre, du moment que le poisson pénètre dans la bourse. La méthode employée pour l'extraire du verveux n'offre pas de particularité importante. Nous n'avons pas à nous y arrêter.

*M. Kinley:*

D. Monsieur Found, puis-je vous demander si la profondeur de l'eau est la seule circonstance qui détermine la longueur de la chasse?—R. C'est du moins la principale considération dont il importe de tenir compte.

D. La longueur de la chasse a son importance. Vous dites que c'est la chasse qui arrête le poisson?—R. Parfaitement.

D. Plus la chasse est longue...—R. Plus elle intercepte de poissons.

D. Oui. Impose-t-on des limites à la longueur de la chasse?—R. Pas chez nous.

D. Il n'y a aucune limite?—R. Chez nous, non, parce que ce n'est pas nécessaire. L'état de la mer varie si brusquement à l'ordinaire, à une certaine distance du rivage, qu'il est impossible de dépasser une certaine longueur.

D. A quelle profondeur peut-on agir efficacement?—R. Au large, certains pieux... M. Goodrich pourrait vous renseigner avec plus d'exactitude. Moi, je ne saurais que vous citer un chiffre approximatif.

M. GOODRICH: Les pieux les plus longs dont nous puissions nous servir ont probablement entre 120 et 125 pieds, à l'ordinaire. Ce qui représente une profondeur d'eau de 80 à 90 pieds.

*M. Kinley:*

D. Quelle est la profondeur du Fraser à l'endroit en question?—R. Oh! à cet endroit, on va au delà du Fraser.

D. Quatre-vingts pieds, c'est une jolie profondeur.—R. On atteint vite cette profondeur. De la rive, les parcs paraissent relativement rapprochés, bien que les chasses soient assez longues. La côte du Pacifique ne ressemble pas du tout à celle de l'Atlantique: on y a de la peine à trouver un endroit d'amarrage plutôt qu'à éviter les hauts-fonds.

*M. MacNeil:*

D. Quelle est la grandeur des mailles?—R. Vous voulez dire de la chasse?

D. Oui.—R. Pour cette chasse-ci, six pouces. La plupart des saumons, la plupart des poissons, un grand nombre de poissons en tout cas pourraient s'échapper de la chasse. Mais cela n'a pas autant d'importance qu'on le pourrait penser, parce que, apercevant un obstacle, les poissons suivent d'habitude cet obstacle pour arriver à le contourner, à moins qu'ils ne soient serrés de près.

*L'hon. M. Tolmie:*

D. Quelle est la longueur de la chasse?—R. Cette longueur dépend de l'endroit où est placé le parc, comme je l'ai déjà dit. La chasse peut être bien courte ou très longue.